

quent appliqué aux pays hongrois. Le projet promettait beaucoup à toutes les nations autrichiennes et, sans doute, s'il avait été appliqué l'Autriche aurait suivi toute une autre évolution politique et constitutionnelle et beaucoup de luttes épuisantes auraient été évitées, surtout entre les Tchèques et Vienne. Il est yraisemblable que les Tchèques y auraient trouvé une satisfaction au moins partielle et toutes les conséquences fâcheuses de l'absolutisme auraient été écartées tant pour la Bohême que pour l'Autriche elle-même. Du moins jusqu'aujourd'hui l'Autriche et ses nations n'ont pu trouver de meilleure Constitution.

Dans toutes les luttes révolutionnaires de 1848 les Tchèques n'avaient jamais visé un but politique comme depuis longtemps les Magyars. On le voit non seulement dans les premières pétitions des Tchèques formulées dans les bains de Saint-Venceslas, mais aussi dans les écrits, dans les discours et dans les idées des premiers chefs politiques du peuple tchèque, particulièrement des deux plus importants de Palatsky et de Havlitchek. Les Tchèques revendiquaient une certaine indépendance en se basant sur le principe du droit historique d'état, mais ils voulaient l'indépendance de la couronne en harmonie avec l'unité de la monarchie, ils consentaient même à être assez étroitement liés à l'Autriche à condition de conserver les anciens droits d'autonomie de leur patrie, où ils seraient seuls maîtres de leurs destinées. Ils étaient tous d'accord pour réservier au pouvoir central certaines prérogatives à l'intérieur de la Bohême, leurs exigences portaient principalement sur l'égalité des langues, des nationalités, des droits dans toutes les affaires publiques et dans l'administration du royaume avec la race allemande.